

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Le téléphone sans fil**  
**ou**  
**Histoire de fille**

**de**  
**Claire-Marie ANTOINE**

**Quasi monologue en trois mouvements**

**20 minutes environ**

**Personnages :**

**Rubis, personnage principal :** Femme de 40/50 ans, prof.

**Voix n°1 :** un homme **et** une femme --qui sortent des coulisses à un moment donné et pour peu de temps.

**Voix n° 2 (âgée):** Homme **et** femme, une intervention chacun et uniquement off.

*Une femme se débat avec ses démons (sa mère, son métier, son mari, elle-même) et finit par se rendre compte qu'elle est libre de mener sa vie comme elle l'entend.*

## Premier mouvement

*Une femme, dans une cuisine banale. On ne voit pas tout de suite qu'elle a une jambe dans le plâtre. Elle s'occupe sans efficacité, fait plusieurs fois le même geste d'essuyer la table avec un chiffon trop grand, difficile à manier. Une musique instrumentale grecque en sourdine, (Canto general ?).*

**Rubis** – Assez ! Marre ! J'ai 45 ans et je continue à trembler devant elle. C'est pas possible, ma pauvre fille. T'attends quoi ? Faut s'en débarrasser. *(Elle est effrayée par ce qu'elle vient de dire)*. Eh ! Là, je n'ai pas dit que je voulais la tuer. On n'est pas dans un polar. J'ai simplement exprimé, c'est vrai ça ne m'arrive pas souvent, que je voulais me débarrasser d'un sentiment assez prégnant de cul-pa-bi-li-té. C'est tout. Je veux me sentir libre. Ne plus avoir honte.

*On entend des pas qui se rapprochent. Sonnette.*

Qui c'est ?

*Elle va vers la porte en boitant. Puis revient en arrière, à reculons, ramenant ses bras sur son visage.*

Je ne peux pas ouvrir. Pas maquillée. Habillée « maison ».

*Elle se bouche les oreilles avec les index et petit à petit les retirera. On sonne encore deux fois. On tambourine à la porte. Les pas s'éloignent.*

Qui c'était ? Et voilà, maintenant je ne sais pas. La voisine, l'employé des eaux, du gaz, de l'électricité, le facteur ? Non, il aurait glissé un avis sous la porte. Le propriétaire ? J'ai payé mon loyer en avance ce mois-ci. Je ne sais vraiment pas, moi, un violeur ? Mon Dieu... Comme dans le dernier Derrick... Une femme toute seule, diminuée... C'est moi, ça. Je n'essaye pas de sortir aujourd'hui. S'il rôdait dans le coin...

*(Directement au public)* Je ne suis pas marrante, hein ? Ça ne peut pas être elle, ma mère, elle n'aurait pas lâché le morceau aussi facilement. Elle aurait fait défoncer la porte par le voisin, par les pompiers, elle appellerait encore dans l'escalier, elle téléphonerait...

*Le téléphone se met à sonner. Il est sur une étagère. Le fil est trop court pour qu'elle puisse se promener avec. Il n'y a pas de siège à proximité. Elle devra rester debout. On se rend alors compte qu'elle a une jambe dans le plâtre. Elle se rapproche lourdement du téléphone, hésite à décrocher.*

Allo !... Ah ! C'est toi, ma chérie ! Comment vas-tu ? Si... si... je me repose... Parle-moi plutôt de toi... Waou ! C'est chouette... Non, c'est vrai... oui, ouiii. Tu m'épates... Si tu veux, tes désirs sont des ordres. Alors comme ça, tu t'amuses... Tu téléphones quand tu veux, bien sûr. Je suis tellement contente pour toi. Gros bisous. Mwou mwou mwou. A bientôt...

*(Au public)* C'était ma fille. Heureusement, elle ne me ressemble pas. Ah ! Non on ne peut pas dire telle fille, telle mère !

*Elle prend sa pince à épiler qu'elle trouve dans une poche de son tablier, cherche une glace dans l'autre poche, s'installe sur un tabouret, enlève ses lunettes et se concentre sur un poil à enlever.*

Ma mère a toujours eu peur de la sienne, des mères. Elle était sévère, genre mère fouettard. Elle exerçait pour ainsi dire une autorité d'un certain poids : 100 kilos au réveil, une force de la nature. Elle aime, ma daronne, (*ournée vers la porte*) - un mot qui ne te convient pas, mais je m'en fous, ça me soulage - à raconter comme sa mère était violente. « Je ferai du sel avec toi »... qu'elle disait à sa fille ainée, quand ma mother, (*vers la porte*) - tiens, prends ça aussi - tête basse (*vers la porte*) - et en plus t'avais peut-être des scrupules ! - avait apporté le bâton, pour que sa sœur puisse recevoir une correction... bien méritée, évidemment...sinon, elle n'aurait pas été l'exécuteur des hautes œuvres, ma mère à moi. Une victime, je vous dis !...

*A nouveau, le téléphone. Elle n'y va pas, reste assise. Un nombre incalculable de sonneries. Rubis a le sourire et range sa pince et sa glace avec une lenteur exagérée.*

Elle a un portable, c'est nouveau ça. Elle s'énerve, hein ? Bon, pensons à autre chose. Alors, je mange quoi, à midi ?... Autant d'insistance, c'est elle. Elle n'a jamais fait dans la dentelle. (*Le téléphone s'arrête. Elle se dirige vers lui et le débranche.*) Ouf ! Des vacances...Vous commencez à vous demander ce que vous êtes venus faire ici ce soir. D'accord, je vous comprends un peu, remarquez. Des histoires de famille. Que c'est banal... Tout le monde en a. Quelles sont les grandes filles comme moi qui n'ont pas, ou pas eu, de problèmes avec leur mōman ? On a tous nos secrets de famille, à ce sujet. On préfère que ça reste vraiment secret, d'ailleurs, n'est-ce pas ? Famille... Famille... Il me vient à l'idée que le point de départ de ces aventures individuelles, avec petit [a], ce sont bien les « bijoux de famille », mais je m'égare. Si je commence les digressions, vous n'êtes pas sortis avant minuit. Et je ne vous le souhaite pas. Vous ne serez pas en forme demain, hein ? Encore un défaut que je tiens d'elle...Commencer à raconter une anecdote, destinée à illustrer un propos et s'embarquer dans des explications filandreuses, des justifications labyrinthiques. Bref. Pour en revenir à nos moutons, depuis longtemps, je suis moi-même une mère et elle, elle est devenue grand-mère du même coup, ce qui complique tout. (*Elle remet fébrilement ses cheveux en place et regarde le public en coin.*)Je vous avoue que je suis un peu embêtée d'avoir commencé comme ça. Il est quand même possible que l'histoire vire au psychodrame, ce qui serait du plus mauvais goût. Les déballages, le vécu avec des ingrédients convenus, la télévision s'en charge et bien mieux que moi. Du reste, je ne blâme pas ces émissions. Moi-même, quand j'ai une demi-journée de libre, je chausse ma paire de lunettes spéciales, les bleues, celles qui reposent les yeux, je me loooove dans un fauteuil hi hi hi j'adore ce mot, j'pense à Elvis et (*Elle entonne « Love me tender »...s'arrête net*) devant la télé et j'absorbe....Je ne régurgite rien. Non. Je n'en parle jamais. Je ne saurais pas quoi en dire, de toutes les façons.

## **Deuxième mouvement**

*Que les spectateurs perçoivent grâce à une luminosité différente, plus crue. Rubis se lève de son tabouret, enlève son tablier. Son ton parodie celui d'une professeur un peu « coincée ». Pas de musique.*

*(Elle toussote un peu)* Voyons, Rubis,...- entre parenthèses, quel nom !!!, Donner une telle valeur ajoutée, si je puis dire, à une enfant, car elle a d'abord, comme tout le monde, ici et ailleurs, été une enfant... Nous en sommes d'accord ? Il s'agit d'un nom, pas d'un pseudonyme, c'est gravissime !! -... dans quel registre, cette scène d'exposition est-elle écrite ? Quelle tonalité, si tu comprends mieux ce terme, tombé en désuétude ? *(Elle retrouve sa voix normale)* Et bing ! Je me retrouve au lycée ! Ah ! Les cours de français...ça vous rappelle quelque chose, à vous aussi, hein ... T'as quoi, aujourd'hui ? Français, pfff. Galère ! Condoléances ! Les explications de textes qui peuvent durer des heures et des heures ...En fait, scusez-moi, ce terme d' « explication » n'existe plus. Les choses ont évolué. On progresse, on progresse... Les enseignants s'adaptent à de « nouvelles » méthodes... « Lecture ». Oui, comme à l'école primaire...lire, écrire...Lecture analytique, cursive, méthodique, j'en passe et après on fait son petit exercice d'écriture. On dit « travaux » d'écriture. Pour que les élèves sachent qu'ils sont entrain de travailler. Ils ne sont pas encore chômeurs. Ah! Mais !

*Rêveuse.*

D'un côté ou de l'autre du bureau, l'école, je ne l'ai jamais quittée. *Elle s'ébroue.* Je vous ai expliqué mon embarras ? Vous avez deviné, bien sûr, que vous alliez passer un moment avec une prof !!! Je vous préviens, parce qu'en général, les PROFS....j'abrège, comme vous le constatez, ce docte syntagme et ce n'est pas bien. Je ne sais pas, vous, mais on peut déceler, ici, le signe, sinon la preuve, que rien ne va plus dans le système scolaire. Marque du ramollissement général. Même plus la force de porter le mot jusqu'au bout ! Comment avoir de l'autorité, à ce compte-là ? Les seuls qui résistent, sont des démagos (là, si j'abrège, c'est parce que j'aime pas la fin du mot. C'est pour épurer la langue. Tout cela n'a, à l'évidence, que peu de choses à voir avec les gogues !!!) Je disais donc, démagos, ignares.

*Voix off n°1 (Homme) en colère, hystérique.*

Si vous saviez combien de fautes d'orthographe on compte dans la copie de philosophie, d'histoire ou même de mathématiques d'un élève de Terminale S, l'élite, le haut du panier... Vous tomberiez par terre !!!

*Rubis, compatissante.*

En général, donc, les professeurs sont assez mal vus. Déjà dans la société normale, celle qui se situe à l'extérieur, hors du périmètre sécurisé de leur école. Ils ont, par exemple, c'est ce qui me vient à l'esprit, la réputation de parler très fort dans les magasins, comme s'ils étaient en classe. Et les femmes-profs, elles ont, dès qu'elles ont un peu d'ancienneté dans le métier, des difficultés spécifiques pour accoucher Vous remarquez, c'est le même verbe « ont », elles ont... elles possèdent... ça fait

partie du kit, et « ancienneté » et « difficulté », c'est synonyme... Elles veulent bien faire, tellement bien faire – il faut qu'elles soient parfaites, n'est-ce pas, elles sont des modèles 24 heures sur 24, et un accouchement a à voir, malheureusement... Puisse la science, dans les plus brefs délais, nous changer cela !...avec le visqueux, le sanguinolent, les excréments, parfois. Reconnaître exactement le nombre de contractions qui font que « c'est le moment » et qu'il faut téléphoner à la clinique, voilà déjà une épreuve quasi insurmontable. Une mauvaise interprétation, vous arrivez trop tôt...et vous êtes renvoyée chez vous... jusqu'à la prochaine fois.

*Ton très professionnel, empathie* « Posez les mains sur votre ventre, comme on vous l'a appris pendant les cours de préparation à l'accouchement et quand vous sentirez des contractions toutes les 2 minutes...2 minutes..., là seulement, vous reviendrez nous voir, petite madame... Allons, allons, écoutez-vous, une maman ne peut se tromper... »

**La voix off n°1, (Femme) maniérée et lente** -Non...Moi, tu vois, j'étais super cool, c'était magique. Je pourrais recommencer tous les jours...

**Rubis, sur le même ton, se remettant assise** -Et pourquoi t'en n'as qu'un, alors ? Elle m'énerve.

*Un silence*

**La voix off n°1 (Homme) sarcastique, ironique.** -Les profs savent tout sur tout. Ce sont surtout les champions de l'esprit critique : voilà ce qu'ils ont la prétention d'enseigner avant tout, en priorité... « Elèves, ayez l'esprit critique...Ne LE confondez pas avec un désastreux esprit de critique systématique, d'ailleurs, peut-on, là, encore parler d'esprit (*elle pouffe délicatement, en se tournant vers l'endroit d'où vient la voix*)... Ressemblez-moi... » Les sources des professeurs sont les suivantes, je cite, dans le désordre, les Guignols, le Monde et Libération pour les plus hardis. Ils échangent leurs réactions, devant un café ou pour quelques uns encore, dans la rue, debout, une cigarette à la main (de vrais rebelles, ceux-là !). Ils doivent pouvoir se justifier sur tout et surtout, surtout, ne pas avoir l'air dupes. Important, très !!! ...

**Reprise de Rubis, un peu gênée**- Là, ça sent un peu trop son règlement de compte. On arrête sur le sujet. Un dernier mot...Pour la cigarette, c'est indéniable...Vous avez-vous aussi remarqué les centimètres cubes de mégots devant le portail des Etablissements ? Les profs peuvent aussi passer pour des abstentionnistes, des grévistes, certains pour des fumistes etc, etc. Bon. Stop. (*Rubis compte sur ses doigts*)Une fille, une mère, une prof...Pitié !

### **Troisième mouvement**

**La voix off n°1 (Homme) tendue** -Et les hommes, là dedans ? Y a pas d'hommes dans ta vie ? Ils ont l'air d'être aux abonnés absents.

**Rubis** -Non. Pas du tout. Ils existent, ils existent. Tu veux vraiment qu'on en parle ?

**La voix off n°1 (Femme)** -Là, tu m'inquiètes. Tu as l'air si sérieuse, tout-à-coup. Je ne suis pas ta psy. Je ne recherche pas les confidences.

**Rubis** -Non, évidemment. Je ne t'ai rien demandé, en fait. Tu t'imposes, ce n'était pas prévu. Je ne veux pas ennuyer le public avec mes expériences personnelles. On n'est pas dans l'émission « ça va se savoir », ni chez Mireille Dumas. Et puis, tu pourrais te montrer. Je ne sais pas, moi, ta discrétion frise l'indélicatesse. Toi qui te caches. Qui es-tu ?

**Les deux voix off n°1 alternent (Homme et Femme)** -Je ne dis pas que je resterai caché indéfiniment, mais pour l'instant, je suis ici pour t'empêcher d'endormir les gens. Comme tu n'avais pas pensé à faire appel à moi, je me suis en quelque sorte imposé, mais je reste désincarné. « C'est mon choix... » Une précision, ces références télévisuelles, depuis quelques minutes, ne placent pas notre échange trop haut, intellectuellement, n'est-ce pas, et en plus, si tu as jeté un coup d'œil sur une certaine émission de télé réalité à la mode, tu sais, que le principe de la voix qui interfère sur le cours de la vie de personnages enfermés a déjà été utilisé... et qu'il est relativement grotesque. Essaie donc, je te prie de ne pas trop m'abimer. Ne me ridiculise pas. Voilà.

**Rubis, intéressée** -Tu crois que ce n'est pas attendu et bel et bien soporifique, de m'obliger à parler des hommes de ma vie ? Tu crois qu'on a envie d'entendre des choses aussi banales ? Père, fils, époux...Père, Fils, Saint-Esprit...Amen ! Faisons simple : un père bavard, passant ses vacances à dépouiller des registres aux archives...Un mari, silencieux qui a fini par disparaître dans « la nature », un jour où son fils et moi on avait besoin de lui...et un fils qui, s'il continue à essayer de comprendre ce qui s'est passé, oubliera que c'est sa vie à lui qu'il vit.

**La voix off n°1 (Femme)** Tu m'intrigues avec la disparition de ton mari. Tu veux dire quoi ?

**Rubis, agacée, au début** -Rien d'autre que ce que j'ai dit. Il est parti avec un sac. Il n'a pas dit où il allait. Notre fils jouait dans le quartier avec des camarades, ma fille était chez ses grands parents, moi je revenais du lycée. Je l'ai vu. Il m'attendait, son sac au dos. L'air légèrement agressif, du genre : « N'essaie pas de me retenir ». Je ne l'ai pas fait. Pourquoi forcer le destin ? Je l'ai regardé fermer la porte du jardin... Il avait laissé des papiers sur la table du salon avec ses « instructions » concernant l'argent, la maison et l'éducation des enfants. Je ne l'ai jamais revu. Les enfants non plus. Il disait qu'on était libres. Qu'il était citoyen de l'univers, que la société était mal faite, trop d'injustices et d'inégalités...

**La voix n°1** qui commence à devenir une confidente sort des coulisses, (**Homme**) et reste assez loin de Rubis.- Tu as dit que ton fils et toi, vous aviez besoin de lui, ce jour-là...

**Rubis** -Oui, enfin, besoin...c'était de petites histoires...des conflits...au collège, entre mon fils et un prof, un collègue. J'aurais aimé connaître son avis. Savoir si ma réaction avait été, selon lui, acceptable, si je n'avais pas été trop affective. Si je n'avais pas tout gâché...

**Une autre voix n°2 (homme âgé)** -Hystérique, mère poule, cotcotcot, possessive !

De l'autre côté, tout de suite après, **voix n°2 (femme âgée)**-Tu lui fais du mal, tu es une mère castratrice...

**Rubis ne réagit pas**-Bref, j'ai assumé. Je n'ai quand même pas pu m'empêcher de penser, en égoïste, par devers moi, que c'est bien pratique d'aimer l'univers entier... Que ça évite de se mouiller dans les petits tracas de tous les jours où on se salit les mains et l'image. Où, quand on se repasse les scènes dans sa tête, les jours de grande lessive masochiste, le rouge de la honte vous monte au visage.

**Voix n°1 (Homme) qui se rapproche d'elle.** -On y est, vous voyez ! Allongez-vous, détendez-vous. Votre enfance...Si nous en parlions ? Au fait, entre nous, ce prénom...Rubis, c'est quoi ?

**Rubis, un instant docile, commence à s'allonger sur le divan mais se relève avec brusquerie.**-Ah ! Non. Vous n'avez rien compris à l'histoire, vous. Allez, ouste. Dehors.

*Elle le chasse en le tirant par la manche. Il ne résiste pas. Elle s'assoit sur le divan.*

**La voix n°1 (Femme), arrive par l'autre côté. Air sévère et tourmenté.** - Pourquoi as-tu fait cela ? Y-a-t-il des choses que tu ne veuilles pas dire, que tu ne puisses pas dire ? Désires-tu te confier ? C'est plus facile, entre femmes, nous nous comprenons mieux, n'est-il pas vrai ? Nous devons lutter ensemble, nous battre. Les hommes sont nos ennemis. (*La voix se fait mutine, s'assoit sur le bord du divan, en face de Rubis*)-Oh ! Là ! Là ! Tu en en gros sur le cœur. Libère-toi. Parle-moi, raconte-toi. Tu finiras par voir clair en toi.

**Rubis se lève. Avec un petit air désolé elle lui montre la sortie.** -Non. Je n'en suis pas là, et sans doute même plus là. Je vais me débrouiller toute seule.

*La voix n°1 Femme sort.*

**Rubis va vers le téléphone comme si elle n'avait plus de plâtre. Rattache le cordon. La sonnerie retentit tout de suite. Elle décroche.**

Allo, C'est toi ? J'ouvre.

FIN



